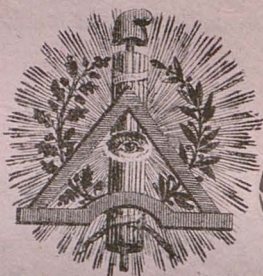


Cote 589

THÉÂTRE

RÉVOLUTIONNAIRE.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

OU



THEATRE

REVOLUTIONNAIRE

LIBERTE, EGALITE.

FRATERNITE

CALONNE

DÉMASQUÉ.

PAR RICHARD DU PIN.

Tu as beau faire, homme vil & indigne du jour,
tu ne parviendras point à nous diviser.



APPROPRIÉ
DE
L'ÉDITEUR

A PARIS,

Chez GARNERY, & VOLLAND, Libraire,
quai des Augustins, N.^o 25.

1789.

INTERLOCUTEURS.

LE PARISIEN, Citoyen Français.

FURET, Libelliste.

LA NIGAUDIÈRE, homme crédule.

*La Scène se passe dans un endroit écarté du Jardin
du Luxembourg.*

CALONNE

DÉMASQUÉ.

LA NIGAUDIERE (*à Parisien*).

ENFIN nous voilà libres, Dieu merci!

LE PARISIEN (*avec effort*).

Où, malheureusement!

FURET.

Comment! ne vous avisez pas de dire cela tout haut, on vous prendrait pour un Aristocrate!

LE PARISIEN.

Cela m'est indifférent; mais on ne m'empêchera point d'être indigné de la licence de quantité d'imprimés.

LA NIGAUDIERE.

Quoi! la Bastille n'est plus, & vous voudriez gêner la liberté de la Presse?

LE PARISIEN (*avec feu*).

Où, si on en abuse!

FURET.

Nous avons pourtant des ouvrages qui peuvent

s'avouer : l'Observateur , par exemple , les Révolutions de Versailles & de Paris....

L A N I G A U D I E R E .

Le Furet Parisien , sur-tout ?

L E P A R I S I E N (avec horreur).

Le Furet ! ah ! je vous en prie , gardez le silence ; si une production aussi infame....

F U R E T .

Infame ! Diab'e , vous êtes bien dégoûté ! J'ai pourtant déjà plus de onze cents Souscripteurs !

L E P A R I S I E N .

Grace à la malignité humaine qui ne se plaît que dans le désordre !

L A N I G A U D I E R E .

Ah ! M. Parisien ! vous ne connaissez guère ceux qui vous servent le mieux ?

L E P A R I S I E N .

Comment ! vous voulez que j'estime un écrit dont le moindre effet doit être de soulever les esprits contre les plus honnêtes gens ; d'armer les Districts les uns contre les autres ; de dénigrer l'Assemblée Nationale & notre Commune dont nous avons , plus que jamais , besoin , si nous voulons ramener le calme ; de nous faire perdre enfin le respect envers notre vertueux Monarque & les personnes augustes dans le salut desquelles il fait consister la félicité !

F U R E T .

C'est-à-dire , que vous doutez de la vérité des

lettres dont parle mon Numéro II , venant de Turin, & envoyées de Montargis au Duc d'Orléans?

LE P A R I S I E N .

Très-certainement ! car enfin , en mettant de côté l'impossibilité morale que le Comte d'Artois ait été assez imprudent pour charger un mal-adroit d'une commission délicate , qui m'assurera qu'on a écrit réellement à MM. Necker, Bailly & la Fayette ? Je dis plus , supposons que les souscriptions soient vraies , la fuite du Prince , ne nous donne-t-elle point le droit de croire qu'il ne les a faites qu'afin uniquement de nous engager à nous défier de nos Chefs & d'en choisir d'autres moins habiles , moins honnêtes & capables d'oublier , qu'après le Roi , ces trois personnes sont celles qui jouent le rôle le plus brillant qu'il soit possible de posséder sur le Théâtre de la France ?

L A N I G A U D I E R E .

C'est-à-dire, que vous préféreriez les lettres qu'elles ont, dit-on, écrites à Son Altesse ?

LE P A R I S I E N .

Au moins, nous aurions droit de soupçonner ...

F U R E T .

Pourtant, si la Commune n'accaparait point les grains , éprouverions-nous tant de difficultés pour nous procurer du pain, encore en très-petite quantité ?

L A N I G A U D I E R E .

Il va bien plus loin ; il prétend , vu qu'on n'a point pendu G. . . . qui achetait en son nom , & qui re-

vendrait plus cher ce qu'il s'était procuré, que chaque Président, chaque Electeur, chaque Député sont des tigres plus affamés encore que les Berthier & les Fleffelles.

F U R E T.

J'ai peut-être un peu forcé le tableau ; mais ce qu'il y a de sûr, c'est que la Milice Nationale, mécontente d'être mal payée, mal entretenue, d'être obligée de reprendre son ancien esprit de discipline, se rebute du service, & est prête à se joindre aux premiers qui lui promettent d'avantage.

LE PARISIEN (*levant les mains au ciel*).

O Dieu ! croire que des hommes, la plupart décorés d'une marque de patriotisme, qui, le 23 Juin dernier, le 12 & le 14 Juillet suivant, ont donné les marques les moins équivoques de dévouement, seraient capables d'oublier qu'ils sont Citoyens, libres comme l'air, & que le talent & les vertus suffiront désormais pour obtenir....

LA NIGAUDIERE.

A dire vrai, les Troupes soldées seraient bien folles de se fier aux Aristocrates : mais que direz-vous de plus de 80,000 hommes armés qui sont à nos portes ?

LE PARISIEN.

A nos portes ! mais où sont-elles placées ? qui les commande ? d'où viennent-elles ?

F U R E T (*au Parisien*).

Eh ! les sémestriers qu'un seul coup de baguette peut métamorphoser en soldats dangereux !

LE PARISIEN.

Pourquoi ne point supplier le Roi de les laisser à leurs Corps , au moins pour cette année ?

LA NIGAUDIERE.

Vous croyez donc raisonnable que les affaires temporelles soient dirigées par des Ministres des Autels , par des hommes dont le Royaume n'est pas de ce monde , & qui , tirés de ce qu'on appelle la haute Noblesse , ne peuvent pas avoir intérieurement fait le sacrifice des opinions féodales ?

F U R E T (*d'un air goguenard*).

Enfin , Monsieur croit avoir agi avec prudence en confiant l'Armée Nationale au Marquis de la Fayette , ce Militaire généreux qu'il a fallu menacer de fusiller pour aller à Versailles ?

LE PARISIEN.

Ce Général a eu grandement raison d'exiger au préalable l'agrément de la Commune : par là , ne pouvant plus être considéré comme chef de parti , il empêchait les Aristocrates de répandre qu'il allait attaquer son Roi , qui , sans Paris , était un homme perdu , & faisait retomber sur eux tous les maux qui devaient nécessairement arriver en France : si Louis XVI s'était laissé persuader que sa sûreté exigeait son éloignement d'une Capitale , où il est adoré autant qu'il mérite de l'être !

F U R E T.

Eh , là ?

LE PARISIEN (*tirant son sabre*).

Ah , monstre ! c'en est trop ! vouloir nous rendre

le Dauphin indifférent , afin probablement , de ne pas être affectés si quelqu'événement nous en privait..... (*il veut se jeter sur Furet qui se cache derrière la Nigaudiere*).

LA NIGAUDIERE (*l'arrêtant*).

Eh ! mon Dieu , monsieur Parisien , comme diable vous y allez ? Est-ce qu'on ne peut point parler aux gens sans foudre dessus à coups de sabre ?

LE PARISIEN.

Si : mais le moyen de conserver son sang-froid avec un scélérat qui veut embraser les quatre coins du Royaume , & commencer par nous ?

FURET.

En ce cas , puisque vous recevez si mal mon Journal , tantpis pour vous ; je ne vous donnerai point l'Histoire du Héros que je vous ai annoncé pour mon Numéro prochain ! (*Il s'en va*).

LA NIGAUDIERE.

Hé bien soit , monsieur Furet , mais une autrefois , soyez moins dur si vous écrivez ? Point de calomnie sur-tout , ou sans quoi notre ami le Parisien.....

LE PARISIEN (*à la Nigaudiere*).

Pauvre la Nigaudiere , vous feriez bien mieux de dénoncer son infâme Journal , que de descendre jusqu'à lui donner des conseils dont son âme noire est incapable de sentir la Noblesse ?

(*Il sort avec colere*).

F I N.

